

ANTHROPOGENIES LOCALES – SEMIOTIQUE

PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE

APPENDICE - PEIRCE ET LA PHOTOGRAPHIE

On fait souvent grand cas, en ce qui concerne la théorie de la photographie, des « index selon Peirce ». Or, loin que la photographie soit éclairée par la sémiotique du philosophe américain, elle est sans doute l'exemple qui en montre le mieux certains défauts. Comme les six volumes des *Collectée/ Papers* de 1930 sont devenus peu accessibles, nos citations renverront presque toutes à l'excellent choix des *Philosophical Writings* rassemblés par Justus Buchler chez Dover en 1940. Les italiques sont de nous.

Les photos comme signes sont d'abord des ICONES, c'est-à-dire des images, des ressemblances, qui paraissent au scientifique Peirce «very instructive» et «highly informative»; « in certain respects they are exactly like the objects they represent ». Cependant, l'iconicité même fidèle n'implique nullement *l'existence* au sens peircéen. C'est une *qualité* saisie comme pur possible, *Tone*, une relation monadique, une Primarité, Firstness, champ propre des artistes, selon le *potential mood*.

Mais les photos comme signes sont également des INDEX, compris comme des INDICES au sens français, lesquels sont reliés par un rapport physique, causal, avec leurs objets : «they are *physically forced* to correspond *point by point* to nature», et « the fact that is *known* to be the *effect* of the radiations of the object renders it an *index* ». L'indexalité peircéenne appartient à la Secondness, domaine de l'événement pur, *Token* (marque), de l'action-réaction en une relation dyadique, du « struggle », de *l'existence*, champ propre des hommes d'affaires, de pouvoir et d'enseignement, selon *l'imperative or exclamatory mood*.

On sait que Peirce distingue encore une troisième catégorie de signes, les SYMBOLES, lesquels supposent une loi (« law ») et conduisent à l'argument (« argument »), à l'inférence, à la relation triadique, dont Peirce logicien remarque qu'on ne saurait l'obtenir à partir de monades et de dyades, tandis qu'elle engendre toutes les autres relations (tétradiques, pentadiques, etc.). C'est dans ce domaine de la Thirdness, du *Type*, qui est le champ propre du savant, donc de Peirce, que s'étend la *Reality*, objets réticulés en un Monde grâce à l'*Inquiry* « faillibiliste », selon le *déclarative mood*, et répondant au critère « pragmatiste » (« pragmaticiste ») : “I do not reason for the sake of my delight in reasoning, but solely to avoid disappointment and surprise». Ainsi, le Dieu de Peirce est *real* sans *exister*, visible à l'œil et au cœur : « as to God, open your eyes - and your heart, which is also a perceptive organ - and you see him ». Les photos appartiennent-elles à la *reality* peircéenne? Il observe que les « Dicent Sinsigns », dont font partie les « weathercocks » (girouettes), qu'il privilégie, mais aussi les photos, comme il le dit incidemment, appellent un « mode of combination, or Syntax » de leur iconicité et de leur indexante, et que celui-ci « must be also significant ».

En tout cas, il n'est jamais question chez Peirce que tel signe soit en bloc une icône, tel autre un index, tel autre encore un symbole. Dans la plupart des exemples, le même signe est icône sous tel aspect, index sous tel autre, symbole sous tel autre, et encore ces aspects sont-ils chacun « of a peculiar kind » selon que les autres aspects (« respects ») interagissent avec eux. Bref, les classifications peirciennes visent des *objets formels* plutôt que des *objets matériels*, au sens scolastique. Cela tient à son « synéchisme », ou cohérence continue de tout avec tout. Comme à son attachement à Duns Scot : « I am myself a *scholastic realist* of a somewhat extrême stripe » (274).

Peirce convient que sa sémiotique est compliquée, parfois inextricablement : « It is a nice problem to say to what class a given sign belongs ». Mais son faillibilisme statistique le rassure : « But it is seldom requisite to be very accurate ; for if one does not locale the sign precisely, one will easily come near enough to its character for any ordinary purpose of logic ».

Revenons-en alors à ce qui concerne les photos. Nous les avons vues rangées parmi les ICONES. Or, cette qualification est vraiment fort large, puisqu'elle s'applique chez lui aux tableaux, aux idéogrammes, aux diagrammes, ce qui est traditionnel, mais aussi aux équations algébriques : « an algebraic formula is an icon » ; et même aux sentences : « the arrangement of words in the sentence must serve as Icons, in order that the sentence may be understood ».

Mais des problèmes plus graves nous attendent lorsque Peirce range les photos parmi les INDEX. Rappelons-nous, pour apprécier les enjeux, que le français et plus généralement les langues romanes font une distinction entre *indices* et *index*. Les INDICES (français) sont des effets d'une cause signalant, trahissant cette cause ; étant non intentionnels, ils vont surtout de l'objet vers le sujet. Les INDEX (français) sont des pointements qui, étant intentionnels, vont surtout du sujet vers l'objet. Ainsi, dans notre *Philosophie de la photographie*, les photos peuvent se définir en toute rigueur comme des *indices éventuellement indexés* : *indices* pour le côté nature et le côté technique des empreintes photoniques ; *index* pour le côté sujet (le photographe) choisissant son cadre, sa pellicule, ses révélateurs, son papier d'épreuve. Pour des raisons que nous avons suggérées dans *Logiques de dix langues européennes*, la langue anglaise ne fait pas cette distinction indice/index, et ne connaît qu'*index* (pl. *indices*).

Or, ce qui gêne ce n'est pas tellement que le locuteur anglais Peirce couvrirait les deux acceptions divergentes (indice/index) par un même mot, -le logicien qu'il est n'eût pas fait pareille confusion, - mais qu'en fin de compte il ne reconnaît que les indices (au sens français), et y ramène les index (au sens français) quand il en rencontre. Ce qui fait que l'INDEX (= INDICE) peircéen couvre à la fois : 1) *les indices (français)*, comme le tonnerre ou les empreintes, dont celles de la photographie ; 2) *les index français* que sont les *pronoms possessifs* (« a possessive pronoun is two ways an index », 110), *relatifs*, *démonstratifs*, ainsi que les *Quantificateurs* (« quilibet, quisquam, quidam » ; 3) *les propositions* : « a Dicisign necessarily represents itself to be a genuine Index, and to be nothing more », étant donné que « every kind of proposition is either meaningless or has a real Secondness as its object » ; 4) *les noms de choses existantes une fois prononcés ou écrits* : « A Replica of the word "camel" is likewise a Rhematic Indexical Singing, being really affected, through the knowledge of camels, common to the speaker and auditor, by the real camel it denotes ; 5) *les noms prononcés ou écrits de choses imaginaires* : « The same thing is true of the word "phoenix". For although no phoenix really exists, real descriptions of the phoenix are well known to the speaker and his auditor ; and thus the word is really affected by the Object denoted. ».

Ainsi, pour la photographie, naissent deux inconvénients graves : 1) la notion d'INDEX (= INDICE) invoquée est vraiment trop large, elle s'étend presque à tous les signes sous certains aspects. 2) Pindicialité peircéenne (« to be affected by ») est parfois si ténue qu'elle se réduit à une action cérébrale, ce qui pour typer la physicalité de la photo ne suffit pas. Naît aussi un manque à gagner; car la tension entre indice et index une fois bien articulée aurait amené Pierce à voir que les opérations logiques inhérentes à la « lecture » des photos illustre remarquablement sa troisième inférence, celle qu'à côté de la déduction et de l'induction il a appelée abduction ou retroduction. Enfin, si nous nous permettons de sortir un moment de la photographie, l'index adéquatement distingué de l'indice lui aurait sans doute soufflé que la Mathématique, dont il fut tant préoccupé, est *coordination générale des index*, plutôt que « method of drawing necessary conclusions » et « study of hypothetical states of things », selon la doctrine de son père, le mathématicien Benjamin Peirce ; et que la Physique est *coordination générale des indices sous cette coordination générale des index*. Mais le synéchisme peircéen invitait à réduire les index à des indices. Et il a fort bien remarqué lui-même qu'un philosophe préfère presque toujours la cohérence à la vérité.

L'on se demandera du même coup pourquoi certains de nos contemporains sont si entichés des « index selon Peirce ». Là encore Peirce sémio-sociologue nous éclaire quand il souligne longuement que, pour la convivialité académique, une idée floue et un tantinet fausse est plus rentable qu'une idée claire. C'est le même flou qui, de diverses sources autour de Roland Barthes, a sans doute fait la fortune du « message sans code », lequel est une *contradictio in terminis* ; d'un « ça a été » où on ne précise guère de quel « ça » ni de quel passé composé il s'agit ; d'un « punctum/studium », dont s'éloignèrent pourtant la plupart des photographes exemplaires ; du très emphatique « c'est la Référence qui est l'ordre fondateur de la Photographie », alors que les indices (français) *fèrent* mais ne *ré-fèrent* justement pas, portent mais ne pointent pas, signalent mais ne désignent pas, à moins d'avoir été forgés par l'assassin ou le voleur, et d'être ainsi devenus des index (français) ; d'une constante confusion réel-réalité, alors que pousser la distinction entre Réalité et Réel, comme aussi celle entre Monde et Univers, est l'instrument le plus commode de toute esthétique photographique ; d'un « la chose a été là », alors que rien mieux qu'une photo ne témoigne qu'il y a si peu de « choses », et seulement des états-moments d'Univers en un cours général; de « l'indicible singulier », quand tout singulier n'est qu'un possible ou une illusion (de la mémoire), comme Peirce le montrait parfaitement dès 1868 dans sa séminale profession de foi anti-cartésienne : *Somes conséquences of four incapacities* (plus tard, son interprétant-interpreter sera dit « a quasi-mind », et l'appeler « a person » est « a sop to Cerberus, because I despair of making my own broader conception understood »).

On voudra bien comprendre que nos réserves à l'égard de Peirce sur le thème précis de la photographie sont des exigences fraternelles, puisque l'auteur, implicitement depuis toujours mais explicitement depuis *L'Animal signé* (1980), partage le souci fondamental de Peirce, comme d'Aristote, d'aller toujours, en épistémologie, initialement de l'Objet vers le Signe, et non l'inverse. Même un index (français), qui va *prochainement* du Signe à l'Objet, vient *lointainement* de l'Objet au Signe, comme Peirce le maintient seulement un peu trop fort, alors que pour Saussure, contemporain d'Ernst Mach et maximaliste de « l'arbitraire du signe » (à partir de William Dwight Whitney, 1875), l'Objet glisse au statut d'un simple Référent dont on s'occupera plus tard, quitte à ne jamais le rattraper, en un véritable upside-down épistémologique.

Ainsi, dans la présente *Philosophie de la photographie*, si les « indices » ont été opposés aux « signes », c'est uniquement en raison d'une définition nominale qui paraissait commode pour souligner le vif contraste des empreintes photoniques, *non intentionnelles*, avec les touches picturales, *intentionnelles*, et avec leurs propres index, également *intentionnels*. D'autant que le français a la distinction signaler/désigner, l'indice signale, les autres signes désignent. Mais il va de soi que, dans le cadre de *l'Anthropologie fondamentale*, les indices font partie de l'ordre du Signe (la fièvre est pour tout locuteur français le « signe » de l'infection, et a initié la « sémiologie »), et sont même le premier temps de la suite anthropogénique de base : Indices-Index-Peintures-Chiffres. Mais, comme notre définition nominale, pourtant fortement déclarée dans le chapitre 2, en a dérouté certains, il eût sans doute mieux valu, même en Théorie de la photographie, parler constamment le langage de *l'Anthropologie fondamentale*, si lourd qu'il soit. Peirce était trop confiant de croire, en bon scientifique, que les définitions nominales sont toujours licites et parfois économiques.

Henri Van Lier

Philosophie de la Photographie

in *Les Cahiers de la Photographie*, 1983